

DU 14 MAI AU 26 JUIN 2010



LORENZACCIO

DE ALFRED DE MUSSET / MISE EN SCÈNE CLAUDIA STAVISKY

DOSSIER DE PRESSE



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

www.celestins-lyon.org

Lorenzaccio est soutenu par :



Ville de Tarare

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES
PAYS AMPLEPUIS-THIZY



Nous remercions nos partenaires Hertz, Biblos et Gandousier pour leur soutien :



Les Célestins, Théâtre de Lyon sont soutenus par le cercle des entreprises mécènes :

Premier membre fondateur

Membre associé

Membre ami



D&RH - AVOCATS
Droit & Ressources Humaines



CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site **www.celestins-lyon.org**

*La vie est comme une cité :
on peut y rester cinquante ou soixante ans
sans voir autre chose que des promenades et
des palais, mais il ne faut pas entrer dans les
tripots, ni s'arrêter, en rentrant chez soi, aux
fenêtres des mauvais quartiers.*

Lorenzo / acte III / sc. 3

Création dans le département du Rhône

Depuis 6 ans, les Célestins font découvrir leurs spectacles dans plusieurs communes du département du Rhône. L'aventure a commencé en 2004 avec la tournée sous chapiteau de *La Cuisine* d'Arnold Wesker. L'action s'est étendue avec *Jeux Doubles* de Cristina Comencini puis la saison dernière avec *Les Embiernes commencent* par Émilie Valantin. Cette saison, c'est la nouvelle création des Célestins, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, mise en scène par Claudia Stavisky qui parcourt le département.

Comme en 2004, nous renouons avec l'atmosphère du chapiteau, pour présenter ce spectacle et retrouver l'ambiance conviviale des représentations que génère cette forme éphémère et itinérante.

Au cœur de cette démarche réside pour nous la nécessité de garantir une qualité artistique, technique et d'accueil égale à celles proposées au public lyonnais.

Cette itinérance s'accompagne d'actions de sensibilisation auprès de tous les publics et notamment des jeunes. Celles-ci permettent de proposer des moments d'intimité avec les artistes à travers des ateliers, des rencontres, des lectures ainsi que des moments de partage avec de nouveaux publics.

Tarare

Représentations :

Vendredi 14 et Samedi 15 mai à 20h30

Dimanche 16 mai à 16h

Lieu : Esplanade du Viaduc

Sain Bel - Savigny

Représentations :

Vendredi 28 et samedi 29 mai à 20h30

Dimanche 30 mai à 16h

Lieu : ZAC de la Ponchonnière
(à proximité d'Aqua Centre)

Lac des sapins

Représentations :

Vendredi 21 mai à 14h (scolaire)

Samedi 22 mai à 20h30

Dimanche 23 mai à 16h

Lieu : Lac des sapins - Côté plage

Lyon 7e

Site du Château de Gerland

Représentations :

Du vendredi 4 au samedi 26 juin à 20h

Dimanche à 16h

Lieu : chapiteau au 186 rue de Gerland,
69007 Lyon

Du 14 mai au 26 juin 2010

LORENZACCIO

de Alfred de Musset /
mise en scène Claudia Stavisky

Avec

Thibault Vinçon (Lorenzo),
Alexandre Zambeaux (Le Duc),
Denis Ardent (Giomo, l'officier allemand, un Strozzi),
Fabien Albanese (Tebaldo, Maffio, un 4 Huit, un Strozzi),
Christian Taponard (L'orfèvre, Ruccelai, un bourgeois, un banni, un Strozzi),
Daniel Pouthier (Le marchand, Sire Maurice, un bourgeois, un Strozzi),
Loïc Risser (Salviati, Côme, un bourgeois, un banni, un 4 Huit, un Strozzi),
Colin Rey (Léon Strozzi, un provéditeur, un 4 Huit),
François Herpeux (Thomas Strozzi, Venturi, un masque, un bourgeois, un banni),
Noémie Bianco (Catherine, Louise Strozzi, une Dame de la cour, une courtisane),
Jean-Marc Avocat (Cardinal Cibo, un Strozzi),
Magali Bonat (la Marquise Cibo, une femme, une courtisane, un Strozzi),
Mohamed Brikat (Cardinal Valori, Bindo, Scoronconcolo, un bourgeois, un Strozzi),
Laurence Roy (Marie, une Dame de la cour, une femme du peuple, une courtisane, un Strozzi),
Philippe Vincenot (Philippe Strozzi),
Clément Carabédian (Pierre Strozzi)

Scénographie - Estelle Gautier
Lumière - Franck Thévenon
Son - André Serré
Costumes - Clara Ognibene
Assistante à la mise en scène - Marjorie Évesque

Coproduction : Célestins, Théâtre de Lyon et le Département du Rhône
Avec la participation artistique de l'Ensatt

Spectacle créé sous le chapiteau de la Compagnie l'Opéra Théâtre

Interview de Claudia Stavisky, metteure en scène, par Manuel Piolat Soleymat.

Lorenzaccio — pièce qui n'a jamais été jouée du vivant d'Alfred de Musset — a longtemps été considérée comme un texte « immortel ». Abordez-vous aujourd'hui la mise en scène de cette œuvre comme une forme de défi ?

Non. Il ne s'agit pas du tout d'un défi que je me serais lancée à moi-même. J'ai décidé de mettre en scène *Lorenzaccio* car c'est une œuvre qui me bouleverse — l'œuvre d'un auteur de 24 ans dont la jeunesse se reflète dans divers aspects de ce texte : ses thématiques, sa construction, une certaine forme de démesure et, aussi, de maladresse... S'il existe ici un défi, ce n'est pas le mien, mais celui que Musset lance à la communauté théâtrale tout entière. Car, en 1830, à la suite d'échecs retentissants, il écrit *Lorenzaccio* comme une pièce délibérément éloignée des contingences scéniques. Il s'affranchit des modes de la représentation théâtrale traditionnelle du XIXe siècle pour composer une œuvre surdimensionnée, une œuvre destinée non pas à la scène, mais à un lecteur solitaire installé dans un fauteuil. Il conçoit un matériau à rêve qui a pour seule vocation — et c'est là son défi — d'emmener le lecteur dans un long voyage à l'intérieur de son propre espace mental. À travers *Lorenzaccio*, Musset nous dit ainsi que la représentation théâtrale ne peut pas rivaliser avec le pouvoir de projection et d'imagination d'un lecteur. Cette position se révèle d'ailleurs une mise en miroir parfaite de la pièce. Car, le personnage de Lorenzo, à l'instar du poète lui-même, est lucide sur les rapports qui relient l'art, la politique et le devenir de l'humanité. Il réalise que l'avènement de la République est impossible — l'homme n'étant, par nature, pas prêt pour cela. Alors que son rêve de transformer le monde se heurte à l'incomplétude de ses semblables, Lorenzo va se réinventer en tyrannicide et mener jusqu'au bout, par ses propres méthodes, le projet qui lui tient à cœur.

Quelles questions essentielles cette œuvre fait-elle vibrer en vous ?

Tout d'abord la question de la représentation théâtrale. Qu'est-ce que le théâtre par rapport au rêve d'un lecteur lisant dans son fauteuil ? Lorsque l'on décide de mettre en scène *Lorenzaccio*, on ne peut pas faire l'économie de cette question. Et puis, je crois que cette pièce de Musset, comme toutes les pièces que j'ai mises en scène auparavant, est traversée par une inquiétude fondamentale : celle du désir.

Quelle sorte de désir ?

Le désir en tant que moteur puissant du vivant. Le désir de l'autre, l'intuition d'un autre monde, la certitude d'une force vitale qui cherche son accomplissement, y compris dans les situations les plus extrêmes... Avec, pour conséquence, la prise de conscience de l'écart qui existe entre cette forme d'idéal et la réalité. Cette inquiétude met en jeu la vibration qui m'est la plus profondément essentielle, non seulement au théâtre, mais également dans la vie. Il me semble que c'est sur ce nœud central que s'articule mon univers artistique : que cette notion de désir soit traitée dans le domaine de l'intime comme, par exemple, dans *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig, dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, ou qu'elle soit traitée dans le domaine du politique, comme dans *Nora* d'Elfriede Jelinek ou *Cairn* d'Enzo Cormann...

Ce qui me touche le plus dans *Lorenzaccio*, c'est que cette pièce fait se rejoindre les sphères de l'intime et du politique de façon quasi parfaite, sans doute comme aucune autre œuvre que j'ai mise en scène jusqu'à aujourd'hui.

Elle crée ce point de rencontre de manière primaire, presque archaïque. Et c'est là que l'on reconnaît de façon évidente la jeunesse de l'auteur. Pourtant, parallèlement à ces maladresses de construction, Musset fait preuve d'une extraordinaire maîtrise de la langue. S'emparer de ce français-là, c'est comme prendre en main un Stradivarius. Sans s'encombrer du cadre de la représentation, Musset a déployé toutes les facettes des thématiques présentes dans *Lorenzaccio*, lançant par-delà les siècles un défi éternel aux femmes et aux hommes de théâtre.

Quelle dimension placez-vous au cœur de votre lecture de cette pièce ?

Justement, l'imbrication, la simultanéité de l'intime et du politique dont je viens de parler. Je cherche à interroger la façon dont, dans *Lorenzaccio*, l'intime est profondément travaillé par le politique et le politique par l'intime. La trame narrative de cette pièce est extrêmement complexe, elle se compose de plusieurs intrigues qui s'entrecroisent au sein d'un même espace-temps. Il faut imaginer une course de chevaux où chacune des intrigues correspond à un cheval. Durant les trois quarts de la pièce, on ne sait pas quelle intrigue va prendre le dessus sur les autres. On est ainsi amené à suivre le cardinal, le peuple, le parti de la République, le Duc... Et petit à petit, la pièce se concentre sur Lorenzo. Mais toutes les autres intrigues continuent à avancer, dans une Florence qui, finalement, s'affirme comme le principal protagoniste de cette histoire. Je voudrais vraiment que l'on suive toutes ces intrigues comme dans un polar, que l'on se demande jusqu'au bout laquelle va l'emporter. Je crois que la seule façon de donner corps à cette simultanéité — et ainsi de créer une forme de suspens — est de mener de front l'étude approfondie de toutes les stratégies qui sont en jeu dans la pièce. Et l'on s'aperçoit d'ailleurs très vite que ces stratégies auraient toutes abouties à la même situation : détrôner Alexandre de Médicis pour mettre à sa place un autre tyran, c'est-à-dire tout changer pour que rien ne change vraiment, faire en sorte que les puissants gardent le pouvoir au détriment du peuple.

Les personnages de *Lorenzaccio* finissent donc tous par corrompre leurs idéaux...

Oui. Ils sont tous placés dans une contradiction intime qui les amène à bafouer, sans s'en rendre compte, les valeurs qu'ils pensent défendre. Le fossé qui apparaît entre l'idée de vertu et celle de corruption fonctionne d'ailleurs en miroir avec le fossé qui se dessine entre désirs et accomplissements. Musset s'amuse à creuser cet écart pour chaque personnage. Car, d'une façon ou d'une autre, ils sont tous dupes d'eux-mêmes. Plus la pièce avance, plus elle se concentre de façon essentielle sur leur instinct de survie. Dans *Lorenzaccio*, chaque personnage est inféodé à l'image de son propre désir ainsi qu'à l'espace qui le met à distance de la résolution de ce désir.

À quel désir le personnage de Lorenzo est-il, selon vous, inféodé ?

Au désir de voir les promesses de ses rêves d'enfant se réaliser. Ce qui m'intéresse particulièrement chez ce personnage, ce ne sont pas ses traits psychologiques, mais l'enfant que l'on voit derrière l'adulte qu'il est devenu. Un enfant idéaliste, d'une grande sagesse, qui faisait preuve d'un immense intérêt pour les choses de la connaissance. Il voulait tout savoir, tout connaître, tout comprendre... C'est ce désir irrépressible de connaissance qui l'a amené à plonger dans les eaux les plus profondes de la vie. Il n'a pas pu se contenter de rester à la surface. Et en plongeant ainsi dans ces profondeurs, il a découvert toutes sortes de Léviathans.

Cette thématique de la connaissance traverse d'ailleurs tous les protagonistes...

Oui, et chacun en incarne une perspective différente. C'est l'une des thématiques centrales de *Lorenzaccio*, qui revient à se demander à quoi sert de savoir, à envisager le sens de l'existence, à interroger les fondements de la condition humaine.

Est-ce que je plonge dans les zones les plus obscures du monde, comme Lorenzo, est-ce que je prends la vie à bras le corps, telle qu'elle est, où est-ce que je reste en surface, cachée, à l'abri de ses courants les plus troubles, les plus dangereux ? Voilà le choix auquel Musset confronte l'ensemble de ses personnages. Il rejoint, par là, des questions philosophiques passionnantes, scrute l'humain de la façon la plus profonde qui soit.

Quel regard portez-vous sur la dimension historique de *Lorenzaccio* ?

Je ne souhaite pas prendre totalement mes distances avec cette dimension-là. Car, *Lorenzaccio* est avant tout une histoire vraie. Une histoire qui s'enracine dans la Toscane du XVII^e siècle, mais qui fait également référence, de façon précise, aux troubles politiques qui ont secoué la France à l'époque de Musset : les suites de la Révolution, la Restauration... Toutes les questions que cette pièce soulève par rapport à l'histoire de Florence et à celle de la France du XIX^e siècle font également sens aujourd'hui. Car, nous nous trouvons dans une période qui s'oppose à toutes les utopies ayant vu le jour

dans les années 1960-1970. Le capitalisme libéral a triomphé, et avec lui le déni de certaines valeurs liées à la notion de liberté. Tout cela peut se percevoir comme une forme de restauration, comme un retour de balancier venant démentir l'avancée des idées qui sont nées il y a un peu plus de 40 ans. Une nouvelle idée du progrès reste ainsi aujourd'hui à trouver. En ce début de XXI^e siècle, de nouvelles perspectives doivent voir le jour. Mais lesquelles et comment ? La question reste entière et se pose en des termes identiques aux protagonistes de *Lorenzaccio*.

Avez-vous utilisé l'une des adaptations existantes pour concevoir votre spectacle ?
Non, car aucune ne m'a complètement convaincue. L'une privilégiait le politique, l'autre l'intime... J'ai donc choisi d'écrire ma propre adaptation, comme par la suite j'allais écrire ma propre mise en scène. Ce travail — que j'ai effectué avec l'aide de mon assistante, Marjorie Évesque, et de l'auteure Nathalie Fillion — a été comme le premier acte d'écriture de mon spectacle.

Quelles ont été les principales contraintes de cet acte d'écriture ?

Tout d'abord une contrainte de temps. La version française de ce spectacle étant présentée sous chapiteau (ce qui n'est pas le cas de la version que je vais créer en Russie, à Saint-Pétersbourg), je ne souhaitais pas que celle-ci soit trop longue. Et puis, j'ai beaucoup travaillé sur la simultanéité des événements et des lieux, des scènes d'intérieur et d'extérieur, des scènes intimistes et des scènes de foule. Ceci, en m'imposant d'aller toujours droit au cœur des situations, en veillant à ne jamais rompre le subtil équilibre qui existe entre la nervosité de certaines séquences de dialogues et les grandes envolées poétiques de la pièce... Sans ajouter un seul mot au texte de Musset, je me suis ainsi attachée à faire se rejoindre, à réunir dans un mouvement que j'espère organique et essentiel, toutes ces perspectives, tous ces espaces différents.

Pour interpréter le rôle de Lorenzo, vous avez choisi le comédien Thibault Vinçon. Qu'est-ce qui a déterminé ce choix ?

Dès le premier bout de scène que Thibault Vinçon a interprété, lors d'une audition que j'avais organisée pour trouver l'acteur qui jouerait Lorenzo, il s'est imposé à moi comme une évidence absolue. C'est un comédien qui fait preuve d'une grande maîtrise de la langue, d'une grande intelligence dans la vision de son personnage.

Il incarne quelque chose d'extrêmement aigu — mêlant à la fois une forme d'ambiguïté, une forme de dureté et de finesse — quelque chose qui n'a rien de psychologique, qui est de l'ordre de la densité de l'être. C'est cette densité-là que je cherche chez les acteurs. Face à lui, j'ai choisi d'engager Alexandre Zambeaux pour interpréter le rôle du Duc.

C'est un comédien que je trouve très beau, très sensuel. Il forme, avec Thibault, un couple fort, évident. Tous deux dégagent une virilité puissante et, pourtant, on arrive parfaitement à comprendre qu'ils soient affectivement et sensuellement inféodés l'un à l'autre. Pour autant, le thème de la possible homosexualité de ces deux personnages ne m'intéresse pas, bien qu'il y ait, de toute évidence, une circulation de désir entre le Duc et Lorenzo. Leur relation développe une tension tellurique inouïe — tension qui, évidemment, n'est pas dénuée de toute dimension sexuelle. Mais, cette tension va bien au-delà de la sexualité. Le désir qu'ils éprouvent l'un pour l'autre se situe dans la reconnaissance intime de l'autre en tant qu'autre soi. D'une certaine façon, ils sont comme les deux possibilités d'un même être : l'une épanouie, l'autre contrariée.

Quel cadre esthétique et historique avez-vous conféré à votre représentation ?

J'ai eu envie d'élaborer une esthétique artisanale qui rejoigne une époque contemporaine, mais la plus indéfinissable possible. Je suis parti de l'idée du rêve. Un rêve que pourrait faire un lecteur d'aujourd'hui. Tout se mélange un peu : des images de la Renaissance, des années 1830, d'aujourd'hui... Cela dans un enchevêtrement aux contours flous, comme à l'intérieur d'une conscience imaginaire, poreuse. Une conscience au sein de laquelle tout s'entrecroise et se mélange avec beaucoup de liberté.

Qui ne connaît Lorenzaccio ?

Qui n'en a une représentation, ne serait-ce qu'à travers l'image de Gérard Philipe ? Pourtant, ce « classique » du romantisme français aura été pendant près de deux tiers de siècle ignoré puis, pendant un demi-siècle encore, massacré. Alfred de Musset (1810-1857) l'a écrit en 1834, à 24 ans — un an après la création de *Lucrèce Borgia*, de Victor Hugo. Jeune lion de la littérature pour qui le théâtre prime sur toute autre forme, il a été échaudé quatre ans plus tôt par l'échec de sa première pièce *La Nuit vénitienne* (1830) — l'année de la bataille d'Hernani. Désormais, si Musset continue à écrire, ce n'est plus pour la scène étriquée du XIXe siècle bourgeois. Significativement, le recueil où l'œuvre trouve place s'intitule *Un spectacle dans un fauteuil*. Libéré des contraintes de la représentation, l'écrivain peut laisser galoper sans frein son imagination. C'est dans ce cadre que s'inscrit *Lorenzaccio*, une « pièce de théâtre » comme il la désigne sobrement, dont la matière lui a été fournie par l'histoire — l'assassinat d'Alexandre, duc de Florence, par son cousin Laurent de Médicis — et par un drame sur ce thème que lui a abandonné George Sand, « *Une conspiration en 1537* ». Mais Musset ne s'en tient pas à ses modèles. Il signe une œuvre personnelle et démesurée — trente-neuf tableaux, une centaine de rôles, six à sept heures de représentation... Il ne verra jamais *Lorenzaccio* représenté de son vivant. Six ans après sa mort, en 1857, deux tentatives de son frère Paul pour faire jouer la pièce se soldent par un échec. Il faut attendre 1896 pour que *Lorenzaccio*, mis en scène par Armand Artois qui ampute le texte du dernier acte, puisse voir le jour. Dans le rôle-titre, l'immense comédienne Sarah Bernhardt, qui instaure, du même coup, la tradition de faire interpréter *Lorenzaccio* par des femmes — de Falconetti en 1927 à Marguerite Jamois, dirigée par Gaston Baty, en 1945. Ce n'est qu'avec Jean Vilar en 1953 qu'une adaptation s'impose avec un homme dans le rôle-titre : Gérard Philipe. *Lorenzaccio* est alors reconnu comme un chef-d'œuvre. D'autres versions suivront, mises en scène par Raymond Rouleau avec Pierre Vaneck (1964), Georges Lavaudant avec Ariel Garcia-Valdès à Grenoble (1975), puis à la Comédie-Française avec Redjep Mitrovitsa (1989), qui avait déjà joué le rôle dans l'adaptation qu'en donna Daniel Mesguich en 1986. Lors de l'édition du festival d'Avignon de l'an 2000, c'est Jérôme Kircher, succédant à Gérard Philipe dans la cour d'honneur du palais des Papes, qui a interprété *Lorenzaccio*, mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

Didier Méreuze
© Encyclopædia Universalis 2007, tous droits réservés

Pourquoi je tue

Tu me demandes pourquoi je tue Alexandre ? Si je suis l'ombre de moi-même, veux-tu donc que je m'arrache le seul fil qui rattache aujourd'hui mon cœur à quelques fibres de mon cœur d'autrefois ? Songes-tu que ce meurtre, c'est tout ce qui me reste de ma vertu ? **Songes-tu que je glisse depuis deux ans sur un mur taillé à pic et que ce meurtre est le seul brin d'herbe où j'aie pu cramponner mes ongles ?** Crois-tu donc que je n'aie plus d'orgueil, parce que je n'ai plus de honte ? Et veux-tu que je laisse mourir en silence l'éénigme de ma vie ? Si je pouvais revenir à la vertu, si mon apprentissage du vice pouvait s'évanouir, j'épargnerais peut-être ce conducteur de bœufs. Mais j'aime le vin, le jeu et les filles, comprends-tu cela ? Si tu honores en moi quelque chose, toi qui me parles, c'est mon meurtre que tu honores, peut-être justement parce que tu ne le ferais pas. Voilà assez longtemps, vois-tu, que les républicains me couvrent de boue et d'infamie. Voilà assez longtemps que les oreilles me tintent et que l'exécration des hommes empoisonne le pain que je mâche. **J'en ai assez d'entendre brailler en plein vent le bavardage humain.** Il faut que le monde sache un peu qui je suis et qui il est. Que les hommes me comprennent ou non, qu'ils agissent ou n'agissent pas, j'aurai dit tout ce que j'ai à dire et l'humanité gardera sur sa joue le soufflet de mon épée marqué en traits de sang. Il ne me plaît pas qu'ils m'oublient. Ma vie entière est au bout de ma dague et que la Providence retourne ou non la tête, en m'entendant frapper, je jette la nature humaine à pile ou face sur la tombe d'Alexandre.

Dans deux jours, les hommes comparaîtront devant le tribunal de ma volonté.

Lorenzo / acte III / sc. 3

ALFRED DE MUSSET (Paris 1810-1857)

Poète, romancier et auteur dramatique français, il devient, après une scolarité brillante, l'enfant prodige du romantisme avec les *Contes d'Espagne et d'Italie* qu'il publie à dix-neuf ans. En décembre 1830, *La Nuit vénitienne*, son premier essai dramatique, essaie un échec total. Échec bénéfique : Musset choisit d'écrire pour un théâtre imaginaire et du coup se sent libéré des contraintes particulièrement étroites de la scène contemporaine. Dès 1832, il compose son *Spectacle dans un fauteuil*, avec un drame romantique bien noir, *La Coupe et les Lèvres*, et une comédie tendre et sentimentale, *À quoi rêvent les jeunes filles*. La même année, le père de Musset meurt du choléra, et le jeune homme se voit contraint de vivre de sa plume. En 1833, il est recruté par l'équipe de Buloz, le directeur de la *Revue des Deux Mondes*. C'est le pain assuré mais aussi l'esclavage. Buloz, qui le sait nonchalant, lui fait rencontrer George Sand, cette fourmi. Ils s'éprennent violemment l'un de l'autre. Cette même année 1833, il a publié, avant la rencontre avec George Sand, *André del Sarto* et *Les Caprices de Marianne* ; après, c'est *Rolla*, poème qui connaît une célébrité immédiate, et *Lorenzaccio*. En 1834, il publie *On ne badine pas avec l'amour*, *Fantasio*, et son *Lorenzaccio* révisé. En 1835, il écrit pour le théâtre *Barberine* et *Le Chandelier* ; en 1836, outre des poèmes, il publie *Il ne faut jurer de rien*. Dans les deux années qui suivent, il fait surtout des nouvelles et, pour le théâtre, *Un caprice*. En 1838, il prend fait et cause pour Rachel dont le talent ranime la vieille tragédie. En 1847, le succès d'*Un caprice* à la Comédie-Française l'incite à écrire de nouveau pour le théâtre, *Louison* (1849), *Carmosine* (1850), *Bettine* (1851), textes qui n'ajoutent guère à son œuvre. Élu à l'Académie Française en 1852, il voit représenter un certain nombre de ses œuvres : *Le Chandelier*, *André del Sarto*, mais il doit les corriger dans un sens conformiste et moralisateur. Il boit trop, il est malade, il se traîne et il meurt le 2 mai 1857.

Les drames

André del Sarto, œuvre admirable et méconnue, pose le problème de l'artiste quand l'art est devenu marchandise ; le repli de l'artiste sur l'amour passion, fût-il conjugal, n'aboutit qu'à la catastrophe ; texte solide et concentré qu'on jurerait postérieur au voyage à Venise avec George Sand, mais ce n'est pas le cas. *Lorenzaccio* est un chef-d'œuvre difficile où Musset pose le problème politique de l'instauration d'un pouvoir juste ; transition de la situation de la France en 1833, la Florence de *Lorenzaccio* ne gagne rien à la mort de son tyran minable, immédiatement remplacé par un autre. Devant le vide politique et l'impuissance populaire, le tyrannicide est un acte gratuit. Œuvre admirable par sa formule originale, elle combine l'itinéraire du héros solitaire et une vue synthétique de la cité avec sa géographie et ses diverses couches sociales.

Le *Spectacle dans un fauteuil* débarrasse Musset de l'espace lourdement décorativiste et des contraintes financières inhérentes à la scène de son temps ; l'espace imaginaire, la liberté autorisent le voyage de lieu en lieu et la multiplication des personnages. Musset ose des solutions dramaturgiques neuves, comme dans l'acte IV le travail du simultané, ou bien la présence de trois fils d'intrigues, le fil Lorenzo, le fil Strozzi, le fil Cibo.

Comédies et proverbes

Les comédies de Musset sont d'abord des comédies-drames où la présence de fantoches grotesques n'allège guère la prescience angoissante de la catastrophe amoureuse. Tels sont *Les Caprices de Marianne* où la confusion des sentiments conduit à la mort l'amoureux transi, trucidé par le mari, et *On ne badine pas avec l'amour*, où le dépit des amants provoque la mort de l'innocente Rosette.

Moins sombres, *Fantasio*, *Le Chandelier*, *Il ne faut jurer de rien* montrent des héros semblables à l'Octave de *Marianne*, à la fois passionnés et désabusés, qui ressemblent comme des frères à ce jeune Musset pris dans l'angoisse des années 1830.

Anne Ubersfeld

Dictionnaire Encyclopédique du Théâtre- Éditions Bordas

CLAUDIA STAVISKY - metteure en scène

Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Claudia Stavisky a pour professeur Antoine Vitez.

Après un important parcours de comédienne, elle se dirige vers la mise en scène en créant :

Sarah ou le cri de la langouste de John Murell (Théâtre de l'Echappée, Laval – 1988, repris au Festival d'Avignon 1988 et en tournée en France)

Avant la retraite de Thomas Bernhard avec Denise Gence qui obtient le Molière de la meilleure actrice (Théâtre de la Colline – 1990, puis en tournée en France et en Suisse)

La chute de l'ange rebelle de Roland Fichet avec Valérie Dréville (Théâtre de l'Odéon – 1991, 1^{ère} création en France)

Munich-Athènes de Lars Norén (Festival d'Avignon – 1993, puis Théâtre de la Tempête, Paris, et en tournée en France, 1^{ère} création en France)

Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari d'Elfriede Jelinek, (Théâtre National de la Colline – 1994, 1^{ère} création en France)

Mardi d'Edward Bond (Théâtre de La Colline – 1995, 1^{ère} création en France)

Comme tu me veux de Luigi Pirandello (La Coursive – 1996, Théâtre de Gennevilliers, puis en tournée en France)

Le Monte Plats d'Harold Pinter (Maison d'arrêt de Versailles, dans une dizaine d'établissements de la région parisienne, Théâtre de la Cité Internationale à Paris – 1997)

Le bousier d'Enzo Cormann (Maison d'arrêt de Versailles, dans une dizaine d'établissements de la région parisienne, repris au Théâtre du Nord Lille Tourcoing, tournée en France – 1997, 1^{ère} création en France)

Electre de Sophocle (Comédie de Reims – 1998)

Par ailleurs, Claudia Stavisky dirige les élèves du Conservatoire d'Art Dramatique dans **Les Troyennes** de Sénèque (1994), les élèves de l'ENSATT à Lyon dans **Comme tu me veux** de Pirandello, **Electre** de Sophocle (1998) puis dans **Répétition publique** d'Enzo Cormann (2000, 1^{ère} création en France). Elle monte **West Side Story** de Leonard Bernstein, dirigé par Claire Gibault en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Paris (Théâtre du Châtelet – 2000).

À l'opéra, elle met en scène :

Le Chapeau de paille de Florence de Nino Rota (Opéra National de Lyon – 1999)

Roméo et Juliette de Charles Gounod (Opéra National de Lyon - 2001)

Le Barbier de Séville de Rossini (Opéra National de Lyon - 2001).

Claudia Stavisky est nommée à la direction des Célestins, Théâtre de Lyon en mars 2000.

La Locandiera de Carlo Goldoni (Théâtre des Célestins – 2001, puis en tournée en France)

Minetti de Thomas Bernhard avec Michel Bouquet (Théâtre des Célestins, Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville – 2002, puis en tournée en France jusqu'en juin 2003)

Le songe d'une nuit d'été de William Shakespeare (Nuits de Fourvière, Grand Théâtre – 2002)

Cairn d'Enzo Cormann (Théâtre des Célestins, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, Comédie de Genève – 2003, 1^{ère} création en France)

Monsieur chasse ! de Georges Feydeau (Maison de la Danse à Lyon – 2004, puis Théâtre des Célestins – 2005)

La Cuisine d'Arnold Wesker est créée en octobre 2004, sous chapiteau, dans plusieurs communes du département du Rhône, à Lyon puis à Limoges

L'Âge d'or de Georges Feydeau (Théâtre des Célestins – 2005)

La Femme d'avant de Roland Schimmelpfennig (Théâtre des Célestins – 2006, 1^{ère} création en France), reprise en tournée puis en mai-juin 2008 au Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet à Paris

.../...

Du 14 mai au 26 juin 2010 - **LORENZACCIO**

Jeux Doubles de Cristina Comencini (Théâtre des Célestins – 2007 puis Théâtre de la Commune d'Aubervilliers – janvier 2009, 1^{ère} création en France)

Blackbird de David Harrower (Théâtre des Célestins – 2008, 1^{ère} création en France) avec Léa Drucker et Maurice Bénichou. Tournée en 2008-2009 et 2009-2010 en France dont le Théâtre de La Ville – Abbesses, Paris, en Suisse, Belgique et au Canada

Oncle Vania de Tchekhov créé au Théâtre des Bouffes du Nord - Paris en mars 2009, puis en tournée et aux Célestins, Théâtre de Lyon en mai - juin 2009. (Création Célestins)

Lorenzaccio d'Alfred de Musset, créé sous chapiteau dans des communes du département puis à Lyon en mai - juin 2010. (Création Célestins)

Les projets : la création en russe de **Lorenzaccio** interprété par la troupe du Théâtre Maly de Saint Pétersbourg (théâtre dirigé par Lev Dodine)

Un dyptique de Roland Schimmelpfennig avec tout d'abord en création française le *Dragon d'Or* (mars 2011) puis *Une nuit arabe* (octobre 2011)

Biographies des comédiens

Fabien Albanese, Tebaldeo, Maffio

Fabien Albanese se forme au CNR de Grenoble puis à l'École Nationale Supérieure de La Comédie de Saint-Étienne. Depuis 2002, il a notamment joué sous la direction de Jean-Michel Rabeux, Jean-Claude Berutti, Vincent Goethals, François Rancillac, Laurent Brethome, Thomas Blanchard, Chantal Morel. Il est actuellement en tournée avec *Les Souffrances de Job* de l'israélien Hanokh Levin, mise en scène de Laurent Brethome.

Denis Ardent, Giomo

Après plusieurs années de travaux en tant que comédien au Théâtre de la Passerelle, sous la direction de Michel Bruzat, il entre à L'ENSATT en 2005. Sorti en 2008, il intègre pour une saison (2008/2009) la troupe permanente du Théâtre de l'Est Parisien (TEP) et il joue dans deux spectacles *Le Cabaret de Mars* de Stanislas Cotton, mis en scène par Catherine Anne et *La Dictée* de Stanislas Cotton, mis en scène par Anne Contensou. En 2010, il retrouve l'équipe du TEP pour une création de Catherine Anne : *Le Ciel est pour Tous*.

Jean-Marc Avocat, Cardinal Cibo

Jean-Marc Avocat est dirigé par Claudia Stavisky dans *La Cuisine d'Arnold Wesker*. Au théâtre, il a travaillé notamment avec Patrice Chéreau (*Lear*), Mathias Langhoff (*Le prince de Hambourg*), Jacques Weber (*Le comte de Monte Christo*) Alain Francon (*Edouard II*, *Pièces de guerre*, *Le canard sauvage*), Sarkis Tcheumlekdjian (*Caligula*, *Hernani*). Passionné de littérature, il met en scène et joue des extraits de *Tête d'Or* de Paul Claudel, *Les Aventures de Jean Foutre La Bite* de Louis Aragon et écrit aussi ses propres textes : après *Testament songe*, son premier livre paru dans les années 80, il poursuit cette démarche d'écriture avec *Et la vie a passé...* (2001) et *l'Orient Extrême* (à paraître). Amoureux de la langue de Racine, il se lance le défi en 1997 de jouer seul en scène l'intégrale de *Phèdre*, puis, toujours avec succès, *Bérénice* (2007) et *Andromaque* (2008).

Noémie Bianco, Catherine, Louise Strozzi

Tout juste sortie de la formation de la Scène sur Saône, Noémie Bianco joue sous la direction de Jean-Marc Avocat (*Ysé*, *Lechy*, *Callas*), André Sanfrantello (*J'ai pas rêvé longtemps*) et Salvadoras Parras (*Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*).

Magali Bonat, la marquise Cibo

Ancienne élève de la Comédie de Saint-Étienne, Magali Bonat joue dans des mises en scènes de Laurent Vercelleto (*Quai Ouest*, *Cinéma muet avec instrumentalistes*, *Jours tranquilles*, *C'est la guerre*), de Géraldine Bénichou (*Le cri d'Antigone*), Pascale Henry (*Les tristes champs d'Asphodèles*), Olivier Rey (*L'achat du cuivre*, *La maman et la putain*). On la retrouve à plusieurs reprises au cinéma (sous la direction de Gérard Morel, Philippe Muyl et Éric Guirado) et dans de nombreux téléfilms (*Une enfance volée*, *Louis la Brocante*, *Le refuge*).

Mohamed Brikat, Cardinal Valori, Bindo, Scoronconcolo

Mohamed Brikat est dirigé pour la première fois par Claudia Stavisky dans *La Cuisine d'Arnold Wesker*.

Après un DEUST théâtre à Besançon, il collabore avec Philippe Berling pour sa création du *Prince de Hombourg* de Kleist au CDN de Besançon. Ensuite, Mohamed Brikat intègre l'ENSATT, où il a travaillé avec Jerzy Klesic, Philippe Delaigue, Christophe Perton, Christian Schiaretti, Richard Brunel. Il travaille régulièrement avec Christian Schiaretti au TNP, comme comédien (Festival *Les Langagières*, *Hervart*, *Coriolan*) ou comme assistant à la mise en scène (sur la tournée des *Comédies de Molière*, ou sur la création d'*Hippolyte* et de *la Troade* de Robert Garnier). Il a aussi croisé la route d'Anne Courcel, avec *Le traitement* de Martin Crimp.

Par ailleurs, depuis 2005, il co-dirige la compagnie Détours et a mené différents projets, en tant que comédien ou metteur en scène: *Les oranges* (Aziz Chouaki), *Pit-bull* (Lionel Spycher), *Quatre heures à Chatila* (Jean Genet).

Au cinéma, il a joué dans le long métrage de Catherine Corsini, *Les Ambitieux*, *Mamirolle* de Brigitte Conscagne, dans *Complices* de Frédéric Mermoud.

À la télévision, il est récemment apparu dans *Le choix de Myriam* de Nabil Chibane.

Clément Carabédian, Pierre Strozzi

Parallèlement à ses études d'histoire, il suit, à Paris, le cours d'art dramatique de Zbigniew Horoks, au Théâtre de l'Atalante. Étudiant au Trinity College de Dublin, il rejoint la troupe des DU Players et participe à la création d'un cycle sur Shakespeare. De retour en France, il anime une jeune compagnie dont il met en scène plusieurs spectacles, avant d'intégrer, à Lyon, la 68e promotion d'art dramatique de l'ENSATT. Il y mène de front sa formation de comédien et la conduite de projets personnels (création d'une forme courte du *Tamerlan* de Marlowe, parcours individuel sur une nouvelle d'Edgar Poe). Dans le cadre des ateliers spectacles de l'ENSATT, il joue sous la direction de Bernard Sobel (*Cymbeline* de Shakespeare), Christian Schiaretti (*La Troade* et *Hippolyte* de Garnier) et Alain Françon (*Les ennemis* de Gorki).

François Herpeux, Venturi, Thomas Strozzi

Après avoir été élève au conservatoire national d'Orléans (Jean-Gabriel Nordmann, Michel Fau, Nisseema Theillaud, Amédée Bricolo) François Herpeux a voulu compléter sa formation auprès de spécialistes de plusieurs formes théâtrales dans divers pays (théâtre burlesque avec le F.R.A.C.O à Lyon, le clown et le mime avec des intervenants de l'école Jacques Lecoq en Norvège, Allemagne et France, commedia dell'arte...). Il a joué dans des mises en scène de Jean-Claude Cotillard, Ismaël Gutierrez, Nino D'Introna et Angélique Heller... Il crée et joue également dans ses propres spectacles produits par sa compagnie, *Le Spoutnik*.

Daniel Pouthier, le marchand, Sire Maurice

Daniel Pouthier cofonde et codirige le Théâtre de la Chrysalide pendant plus de vingt ans. Il y réalise et joue de nombreux spectacles du domaine contemporain en France et en Chine. Il écrit également plusieurs ouvrages à partir d'archives sur les pratiques magiques ancestrales du Bugey, *Le livre des merveilles* de Marco Polo mais aussi les écrits de Louise Labbé ou ceux d'Arthur Rimbaud. Au théâtre, il a joué récemment sous la direction de Grégoire Ingold (*L'extravagant Monsieur Jourdain*), Christian Schiaretti (*Coriolan*, *Par-dessus bord*, *Ervart ou les derniers jours* de Frédéric Nietzsche).

Colin Rey, Léon Strozzi

Acteur au Théâtre Français de Rome, il prend la décision de poursuivre cette voie et intègre l'ENSATT à Lyon. Dans le cadre des ateliers spectacles de l'ENSATT, il joue sous la direction de Bernard Sobel (*Cymbeline*, Shakespeare), Christian Schiaretti (*La Troade et Hippolyte*, Robert Garnier), Alain Françon (*Les ennemis*, Maxime Gorki), Philippe Baronnet (*Bam*, Daniil Harms). Il travaille également avec Vincent Garanger, Philippe Delaigue, Joseph Fioramante, Gianpaolo Gotti. Parallèlement, il met en scène *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce et travaille des répertoires divers, comme Victor Hugo ou Harold Pinter. Il est l'un des fondateurs de la compagnie *La Nouvelle Fabrique*. En juin 2009, la compagnie AthénaThéâtre lui confie la mise en scène de *Fracas d'Acte, fragments d'un dialogue amoureux*, de Thomas Villani et Elsa Hamnane.

Loïc Risser, Salviati, Côme

Après des études de Lettres, il intègre en 2005 l'ENSATT à Lyon. Diplômé en 2008, il a joué depuis dans *Et la Nuit chante et Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, respectivement mis en scène par Christian Giriat et Michel Tallaron en Rhône-Alpes ; *L'École des Bouffons* de Michel de Ghelderode, mis en scène par Cyril Cottinat et Sébastien Davis à Paris, *Ella* de Herbert Achternbusch, mis en scène par Lena Vogel et Catherine Umbdenstock à Berlin et en Alsace. Il travaille comme récitant avec l'ensemble de musique médiévale Tormis, et mène des lectures de *Ellis Island* de Georges Pérec en collaboration avec Marie-Jeanne Zenetti, doctorante à l'Université de Paris VIII-Saint-Denis.

Laurence Roy, Marie

Laurence Roy est dirigée par Claudia Stavisky dans *Munich Athènes* de Lars Norén créé en 1993 au Festival d'Avignon.

Au Conservatoire, Laurence Roy est l'élève d'Antoine Vitez, qui la dirigea dans *Iphigénie-Hôtel* de Vinaver, *Le Misanthrope* et *Anacoana* de Jean Métellus. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Stuart Seide, Jacques Lassalle, Marcel Maréchal, Emmanuel Demarcy-Mota, Jean-Louis Martinelli, Philippe Minyana, Frédéric Bélier-Garcia, Adel Hakim, Philippe Adrien et Robert Cantarella. Cédric Klapisch, Jean-Pierre Darroussin et Alain Resnais la dirigent au cinéma.

Christian Taponard, l'orfèvre, Ruccelai

Christian Taponard est dirigé par Claudia Stavisky dans *Minetti* de Thomas Bernhard, *Cairn* de Enzo Cormann, *La Cuisine* d'Arnold Wesker et *L'Âge d'or* de Feydeau.

Il joue dans une soixantaine de spectacles signés notamment de Philippe Delaigue, Enzo Cormann, Bruno Meyssat, Wladislaw Znorko, Chantal Morel, Éric Massé, Gilles Chavassieux, Simon Delétang). De 1988 à 1996, il a été compagnon de route de la Compagnie Travaux 12, dirigée par Philippe Delaigue. Depuis 1992, il a également mis en scène : *L'enfant brûlé* de Stig Dagerman, *Don Juan revient de guerre* et *Jeunesse sans Dieu* d'Ödön von Horváth, *Grand jeu à bord de L'Impossible* d'après *Le Mont Analogue* de René Daumal, *La peur dévore l'âme* de Rainer Werner Fassbinder, *Les Irresponsables* d'Hermann Broch, *L'Homme de Barcelone* d'après Manuel Vázquez Montalbán, *Caresses* de Sergi Belbel, *Le Verfügbar aux Enfers* de Germaine Tillion. Il est depuis 1997 responsable artistique de Décembre, Groupe de Recherche et de Création Théâtrales.

Au cinéma, il a notamment joué dans *Les enfants du marais* de Jean Becker, *La petite chartreuse* de Jean-Pierre Denis, *Pas douce* de Jeanne Waltz, *Le Petit Nicolas* de Laurent Tirard.

Philippe Vincenot, Philippe Strozzi

Philippe Vincenot est dirigé par Claudia Stavisky dans le *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et dans *Monsieur Chasse !* de Feydeau.

À sa sortie de l'École de la rue Blanche (ENSATT) en 1975, il participe à la fondation de l'Attrouement à Strasbourg avec lequel il joue, entre autres, *Jules César* à Avignon, *La Bataille d'Hernani*, *Un Chapeau de paille d'Italie* et *La Tempête*. En 1992, il entame une collaboration avec le metteur en scène Wladyslaw Znorko et le Cosmos Kolej avec lequel il crée de nombreux spectacles tournés à l'étranger, notamment *Chweik au Terminus du Monde*, *Ulysse à l'envers*, *À la gare du coucou suisse* et *Mon Golem*.

Il incarne Richard III dans *Cacodémon* de Bernard Chartreux au Festival d'Alba-la-Romaine en 1997, *Caligula* de Camus en 1999 mise en scène par Sarkis Tcheumlekdjan, *Tartuffe* en 2001 et *Cyrano* dans une mise en scène de Bernard Rozet en 2003. Philippe Vincenot est l'auteur ou co-auteur de plusieurs pièces : *Feu*, *Les Étranges souffrances d'un directeur de théâtre*, *Jours tranquilles*, *Le fond des navires* mis en scène par Laurent Vercelletto.

Thibault Vinçon, Lorenzo de Médicis

Thibault Vinçon suit les classes de Catherine Hiegel, Daniel Mesguich, Cécile Garcia Fogel, Jean-Paul Wenzel et Denis Podalydès au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, il travaille successivement avec Daniel Mesguich dans *Dom Juan* et *Le Prince de Hombourg*, Bernard Sobel dans *Les sept contre Thèbes* et *Le seigneur Guan va au banquet*, Jean-Paul Wenzel dans *La Strada*, Gloria Paris dans *Filumena Marturano* et Marc Paquien dans *La dispute*. Au cinéma, il tourne avec Roberto Grazielli (*Le sentiment de la chair*), Emmanuel Bourdieu (*Intrusions* et *Les amitiés maléfiques*), Marion Laine (*Un cœur simple*), Daniel Cohen (*Les deux mondes*), Marc Fitoussi (*La vie d'artiste*).

Alexandre Zambeaux, Alexandre de Médicis

Alexandre Zambeaux suit tout d'abord des cours d'histoire de l'art à la Sorbonne avant d'intégrer l'École Nationale de Chaillot où il reste trois ans avant d'être admis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il y suit les cours de Stuart Seide, Daniel Mesguich et Philippe Adrien. Au théâtre il joue, entre autres, dans *Topaze* mis en scène par Francis Perrin, *Beaucoup de bruit pour rien* suivi de *Roméo et Juliette* mis en scène par Benoit Lavigne et *Country music* mis en scène par Tanya Lopert. Il met en scène *Bonjour, où sont les mamans* et on a pu le voir récemment dans *Parole et Guérison*, mis en scène par Didier Long. Par ailleurs, il fait des apparitions remarquées dans près de vingt téléfilms réalisés notamment par Yves Boisset ou José Pinheiro. On a également pu le découvrir dans *les Amants réguliers* de Philippe Garrel.

Biographies de l'équipe de création

Estelle Gautier, scénographe

Formée en design global à l'ESAA Duperré, elle présente en 2006 les concours de l'ENS en création industrielle et de l'ENSATT en scénographie. Admissible à l'ENS, elle choisit la scénographie et dessine les espaces de *BAM* mis en scène par Philippe Baronnet et de *Cymbeline* mis en scène par Bernard Sobel, repris en Mars 2010 à la MC93. Elle assiste, lors de stages, les scénographes Antoine Fontaine en muséographie au château de Versailles et au palais Galliera (musée de la mode) en 2007 et Pierre David pour la Biennale de la danse à Lyon en 2008. Elle participe aussi à la création de *Renart & ½* de la Compagnie Si et Seulement Si en 2007. Diplômée de l'ENSATT, elle est directrice artistique de la compagnie La Nouvelle Fabrique, avec laquelle elle crée le spectacle *Phénomène#3*, d'après Daniil Harms, au théâtre de L'Opprimé à Paris.

Franck Thévenon, lumières

Avec Claudia Stavisky, il met en lumière *La Femme d'avant* de Roland Shimmelpfennig, *Jeux Doubles* de Christina Comencini, *Blackbird* de David Harrower, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov.

Franck Thévenon signe ses premières lumières en 1981 au Théâtre du Lucernaire dans une mise en scène de Serge Karp : *La descente aux enfers* de Rimbaud.

En 1982 Jacques Lassalle fait appel à lui pour *Avis de recherche* au Théâtre Gérard Philipe ; metteur en scène avec qui il collabore depuis régulièrement.

Il a travaillé également avec Joël Jouanneau, Marc Liebens, Philippe Van Kessel, Jean Luc Boutté, Jeanne Champagne, Francis Huster, Jean Claude Berruti, Rufus, Sami Frey, Caroline Loeb, Michel Hermon, Michel Raskine, Daniel Roussel, Gabriel Garand, Alain Olivier, Xavier Marcheschi, Françoise Merle, Saskia Cohen Tanugi, Viviane Thélophilides, Robert Cordier, Paul Vecchiali, Jean Bouchaud, Philippe Adrien, Jean Louis Thamin, Marcella Selivarova Bideau, Olivier Maurin, Véronique Raymond, Stéphanie Chuat, Didier Long, Christian Colin, Vincent Vitoz, Bruno Abraham Crémér, Claude Confortes, Christophe Lemêtre, Frédéric Bélier-Garcia, Jean-Marie Besset, Gilbert Desveaux, Jean-Christophe Mast, Jean-Marie Villégier, Anita Picchiarni , Pierre Laville, Patrice Leconte.

Nominations aux Molières 2000 pour *Hôtel Des Deux Mondes* d'Eric-Emmanuel Schmitt, mise en scène par Daniel Roussel au Théâtre Marigny.

Parmi ses spectacles les plus récents : *Sous l'œil d'Eudipe* d'après Euripide de Sophocle, *Echille* mise en scène de Joël Jouanneau, Théâtre de Vidy Lausanne et Festival d'Avignon ; *Traviata* de Verdi, mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia, Chorégies d'Orange et Festival International de Baalbeck ; *Médée* d'Euripide mise en scène de Laurent Fréchuret, Théâtre de Sartrouville ; *Première Amour* de Samuel Becket mise en scène de Sami Frey, Théâtre de l'Atelier ; *Je l'aimais* d'Anna Gavalda mise en scène de Patrice Leconte au Théâtre de l'Atelier ; *Love Letters* de A.R. Gurney mise en scène de Claude Confortes et Philippe Chauveau Théâtre du Ranelagh.

André Serré, son

Avec Claudia Stavisky il crée *Jeux Doubles* de Cristina Comencini.

Ingénieur du son, il a créé les bandes son de nombreux spectacles. Compagnon de route du TNP, il a travaillé également avec Jacques Rosner, Patrice Chéreau pour *La Fausse suivante* de Marivaux, Roger Planchon pour *L'Avare*, Barbara et Gérard Depardieu pour *Lily Passion*, Jean-Paul Gaultier et Régine Chopinot pour *Le défilé*. Il pratique également la mise en scène : *Fantasio* en 1979, *Le beau Danube bleu* en 1984 et *Dob, dob, dob* en 1985.

Clara Ognibene, costumes

Née en 1985, après des études musicales, littéraires et artistiques, elle intègre la première promotion de concepteur costume à l'ENSATT.

Elle voyage au théâtre du soleil, rêve sur des plateaux de cinéma, s'émerveille sous des chapiteaux de cirques, égraine des notes de Purcell et Lully dans des jardins ou sous le porche de l'abbaye d'Ambronay... laissant libre cours à son imagination et pousser ses envies, sans perdre le fil.

Marjorie Évesque, assistante à la mise en scène

À l'École Nationale de Théâtre de Salzbourg en Autriche, elle rencontre Anne Bogart et devient son assistante. Elle partira à New York avec elle pour se familiariser à sa méthode de travail. Retour en France en 2000 pour terminer sa formation à l'ENSATT où elle sera l'assistante de Brigitte Jaques, Richard Brunel et Christian von Treskow. Depuis 2001, elle fait partie de l'équipe des Célestins, Théâtre de Lyon comme collaboratrice artistique de Claudia Stavisky sur l'ensemble de ses activités de metteur en scène.

CALENDRIER DES PRÉSENTATIONS

TARARE

Esplanade du Viaduc

Vendredi 14 mai - 20h30

Samedi 15 mai - 20h30

Dimanche 16 mai - 16h

LAC DES SAPINS

Côté plage

Vendredi 21 mai - 14h (scolaire)

Samedi 22 mai - 20h30

Dimanche 23 mai - 16h

SAIN BEL - SAVIGNY

ZAC de la Ponchonnière

(à proximité d'Aqua Centre)

Vendredi 28 mai - 20h30

Samedi 29 mai - 20h30

Dimanche 30 mai - 16h

LYON 7e

Site du Château de Gerland

186 rue de Gerland

Vendredi 4 juin - 20h

Samedi 5 juin - 20h

Dimanche 6 juin - 16h

Mardi 8 juin - 20h

Mercredi 9 juin - 20h

Jeudi 10 juin - 20h

Vendredi 11 juin - 20h

Samedi 12 juin - 20h

Dimanche 13 juin - 16h

Mardi 15 juin - 20h

Mercredi 16 juin - 20h

Jeudi 17 juin - 20h

Vendredi 18 juin - 20h

Samedi 19 juin - 20h

Dimanche 20 juin - 16h

Mardi 22 juin - 20h

Mercredi 23 juin - 20h

Jeudi 24 juin - 20h

Vendredi 25 juin - 20h

Samedi 26 juin - 20h

RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org



Lorenzaccio en Russie

De Alfred de Musset – Mise en scène Claudia Stavisky

Création en russe

Première représentation le 11 décembre 2010

*Avec les acteurs du Théâtre Maly de Saint-Pétersbourg
(théâtre dirigé par Lev Dodine)*

Décor - Christian Fenouillat

Costumes - Agostino Cavalca

Son - André Serré

Lumières - Franck Thévenon

Coproduction :

Théâtre Maly, Théâtre de l'Europe, Saint-Pétersbourg

Célestins, Théâtre de Lyon

Le projet conjoint du Théâtre Maly de Saint-Pétersbourg et des Célestins, Théâtre de Lyon est né de la force d'une rencontre artistique et de la volonté commune de deux maisons de théâtre d'approfondir ce dialogue en l'inscrivant dans la durée.

Le choix de *Lorenzaccio* répond d'abord à des intuitions et des convictions artistiques partagées et au bonheur de faire connaître ce chef d'œuvre de la littérature française au public russe.

La création de *Lorenzaccio*, le 11 décembre 2010, au Théâtre Maly est l'occasion de fêter, le jour anniversaire, les 200 ans de la naissance d'Alfred de Musset.

Lorenzaccio mis en scène par Claudia Stavisky entrera au répertoire du Théâtre Maly. Il sera en tournée internationale dès 2011 et aux Célestins, Théâtre de Lyon durant la saison 2011/2012.

Dans le cadre de l'année croisée France-Russie, *Lorenzaccio* est l'un des projets majeurs porté en Russie aux côtés des projets du Théâtre de La Ville de Paris et de la Comédie-Française.





Célestins, Théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin – 69002 Lyon
www.celestins-lyon.org